

Homélie de Saint Jean Maximovitch

I- Avant le Carême
Zachée*Évangile selon saint Luc* (19, 1-10)

- J**ésus étant entré dans Jéricho, la traversait.
- 2 Et voici qu'un homme appelé du nom de Zachée,
chef des publicains et fortuné,
- 3 cherchait à voir qui était Jésus ;
mais à cause de la foule il ne le pouvait,
car il était de petite taille.
- 4 Alors, après avoir couru tout devant,
il grimpa sur un sycomore afin de Le voir,
car Il devait passer par là.
- 5 Lorsqu'Il arriva à cet endroit,
Jésus leva les yeux, puis lui dit :
« Zachée, hâte-toi de descendre;
car aujourd'hui il me faut demeurer dans ta maison ».
- 6 S'étant empressé de descendre,
Zachée l'accueillit en se réjouissant.
- 7 Ce que voyant, tous murmuraient en disant :
« Il est entré faire une halte chez un homme pécheur ».
- 8 Or, comme il se tenait face au Seigneur, Zachée lui dit :
« Voici, la moitié de mes biens, Seigneur,
je la donne aux pauvres
et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un,
que je lui rende le quadruple ».
- 9 Jésus lui dit alors :
« Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison,
parce que celui-ci aussi est un fils d'Abraham.
- 10 Le Fils de l'homme est en effet venu chercher
et sauver ce qui était perdu ».

* * *

Qui était Zachée ?

C'était un chef des publicains – "le chef au sein des publicains".

La comparaison courante entre l'humble publicain et l'orgueilleux pharisien, fait souvent obstacle au vrai sens de ces deux figures dans notre esprit. Aussi, afin de comprendre correctement l'Évangile, nous devons nous les représenter avec clarté.

Les pharisiens étaient en réalité des hommes justes.

Si dans notre bouche, le nom "pharisien" sonne comme une condamnation, du temps du Christ et pendant la première décennie de la Chrétienté, il n'en était pas ainsi. Au contraire, l'apôtre Paul confesse triomphalement devant les Juifs: « *Je suis un pharisien, fils d'un pharisien...* » (Actes 23, 6). Et par la suite, aux chrétiens, à ses enfants spirituels il écrit : « *Je suis de la souche d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu des Hébreux, quant à la loi, un pharisien* » (Phil 3, 5).

En plus du saint apôtre Paul, de nombreux pharisiens devinrent Chrétiens : Joseph, Nicodème, Gamaliel.

Les Pharisiens (en hébreu ancien: *pěrušîm*, en araméen: *ferisim*, ce qui signifie "différents" - ceux qui sont séparés, à part), étaient des zélateurs de la loi de Dieu. "Ils se reposaient sur la Loi";

en d'autres termes, ils méditaient sur elle constamment, ils l'aimaient, s'efforçaient de la garder avec exactitude, ils la prêchaient et l'interprétaient. Et la raison des reproches du Seigneur envers les pharisiens vient de ce que le Seigneur les prévient que tout leur labeur, tous les efforts véritables et vertueux qu'ils font, sont sans mérite aux yeux de Dieu, sont sans valeur, et que, en dépit de leur supériorité et de la droiture des actes qu'ils accomplissent, ils s'attirent la réprobation du Seigneur et non la bénédiction, à cause de leur fière arrogance et, surtout, à cause de leur jugement sur leurs voisins, ce dont le Pharisien de la parabole donne un exemple patent quand il dit :
 « Seigneur, je Te rend grâce de ne pas être comme cet autre homme ». (Luc 18,11)

D'un autre côté, les publicains, qui enfreignaient les commandements fondamentaux du Seigneur, étaient réellement des pécheurs. Les Publicains collectaient des impôts auprès des Hébreux pour le compte des romains.

On doit se rappeler que les Juifs, bien conscients de leur statut particulier d'avoir été divinement choisis, se glorifiaient en disant qu'ils étaient "*une semence d'Abraham, et de n'avoir jamais été dans l'asservissement d'aucun homme.*" (Jean 8, 33). Et maintenant, à la suite de circonstances historiques bien connues, ils se retrouvaient soumis ; sujets d'une race "de fer", fière et grossière, de Romains païens. Et le joug de cette soumission était de plus en plus lourd, et commençait à devenir de plus en plus éprouvant. Le signe le plus concret et manifeste de la soumission et l'assujettissement des Juifs aux Romains, était le paiement de toute sorte d'impôts et de tributs à leurs conquérants.

Pour les Juifs, comme pour tout peuple antique, payer un tribut était essentiellement une preuve de sujétion. Et nullement gênés devant un peuple conquis, les Romains leur imposaient, durement et autoritairement, des taxes à la fois ordinaires et supplémentaires.

Tant que les Romains administraient la Judée par l'intermédiaire de rois locaux - tels Hérode, Archelaüs, Agrippa et d'autres - l'assujettissement à Rome, et en particulier l'inévitable paiement des taxes, était en quelque sorte atténué pour les Juifs du fait que, étant directement sujets de leurs rois auxquels ils payaient le tribut, ils étaient seulement indirectement sujets et tributaires de Rome. Bien entendu, les Juifs payaient avec haine et écoeurément. Et ce n'est pas sans raison que, désirent compromettre le Seigneur aux yeux de son peuple, les Saduccéens Lui avait demandé :

« Est-il licite de donner un tribut à César? » (Mt 22, 17).

Ils savaient que si le Christ répondait qu'il ne fallait pas donner de tribut dû à César, il leur serait facile de L'accuser devant les Romains, et que s'Il répondait que le tribut devait être payé, Il se compromettrait fatalement aux yeux du peuple.

En l'an 6 ou 7 de notre ère, après le remplacement d'Archelaüs¹ alors qu'une taxe individuelle avait été imposée à tous les habitants de Palestine, les Juifs avaient réagi par une révolte des Pharisiens, des Sadducéens et des Juifs de Galilée (cf Actes 5, 37). Et ce fut seulement avec grande difficulté que le Grand Prêtre Joazar avait réussi à calmer le peuple.

À la place des rois locaux, des procurateurs romains avaient alors été nommés comme gouverneurs de Judée et des provinces avoisinantes. Puis l'institution des publicains qui existait à Rome depuis l'ancien temps, avait été introduite par les Romains afin d'améliorer le prélèvement.

Mais tandis qu'à Rome et à travers l'Italie les publicains étaient recrutés dans l'honorable classe des guerriers², en Judée les Romains furent obligés d'engager des publicains parmi des Juifs considérés comme parias d'un point de vue moral, puisqu'ils acceptaient d'aller travailler pour les Romains et forçaient leurs frères à payer un tribut.

Le fait d'accepter un tel poste allait de pair avec un très profond déclin moral.

C'était lié à une trahison, non seulement nationale, mais avant tout religieuse :

pour devenir un instrument d'assujettissement du peuple divinement-choisi à de grossiers païens,

1 - Hérode Archelaos, fils du roi Hérode le Grand, fut Ethnarque et gouverna la Judée, la Samarie et l'Idumée pendant dix ans (de l'an - 4 avant J-C à l'an 6 de notre ère). Il sera remplacé par un préfet romain.

2 - Il s'agit probablement de l'ordre des "*equites*", les honorables chevaliers.

on devait renier les espérances d'Israël, tout ce qui est saint, ses aspirations et ce, d'autant plus, que les Romains n'avaient pas d'égard pour la tribulation spirituelle de leurs agents ; au moment d'accepter son poste, un publicain devait prêter un serment païen de fidélité à l'empereur et apporter des sacrifices païens à son esprit³ (le "génie" de l'empereur⁴).

Bien entendu, les publicains qui prélevaient des impôts sur leurs propres compatriotes, ne servaient pas uniquement les intérêts de Rome, mais poursuivant leurs propres desseins cupides et devenant fortunés au dépend de leur frères assujettis, ils rendaient le joug de l'oppression Romaine encore plus éprouvant et plus difficile à supporter. Voilà qui étaient les Publicains.

C'est pourquoi ils étaient entourés de haine et de mépris légitimes ; comme traîtres à leur peuple, ils trahissaient non seulement leur propre peuple, mais celui divinement-choisi, l'instrument de Dieu dans le monde, le seul peuple par lequel régénération et salut pourraient venir au genre humain.

Tout ce qui vient d'être dit ci-dessus se rapporte dans une mesure encore plus grande à Zachée, car il n'était pas n'importe quel publicain, mais un "chef des publicains" - un "*architelonis*".

Sans nul doute avait-il fait toutes ces choses : offrir des sacrifices païens et prêter un serment païen, lever sans pitié des impôts sur ses frères, les augmenter pour son propre gain. Et il était devenu, comme le constate l'Évangile, un homme riche.

Bien entendu, Zachée comprenait clairement que toutes les espérances d'Israël étaient perdues pour lui. Tout ce qui avait été annoncé par les prophètes, aimé depuis l'enfance, pour lequel toute âme ayant foi en l'Ancien Testament "frémissait joyeusement" (Ps. 88, 16) n'était plus pour lui.

Il était un renégat, un traître, un paria. Il n'avait aucune place en Israël.

Et maintenant lui parvenaient des rumeurs d'après lesquelles le Saint d'Israël, le Messie annoncé par les prophètes, était apparu dans le monde et qu'avec un petit groupe de disciples, il parcourait les champs de Galilée et de Judée, prêchant l'Évangile du Royaume et accomplissant de grands miracles. De joyeuses espérances s'enflammaient avec frémissements dans les coeurs des croyants. Comment Zachée y réagit-il ?

Pour lui, personnellement, la venue du Messie est une catastrophe.

La domination de Rome devra cesser et le triomphal Israël voudra, bien sûr, se venger de lui pour les préjudices subis à cause de lui, pour les offenses et les oppressions éprouvées par sa faute.

Mais, même s'il n'en est pas ainsi, car, comme en atteste le prophète, le Messie vient comme un juste, en apportant le salut comme un doux (cf Zacharie 9, 9), le triomphe du Messie doit quand même lui apporter le plus grand déshonneur, à lui Zachée, ainsi que la perte de toutes ses richesses et de sa situation acquises à l'épouvantable prix de sa trahison devant Dieu, son propre peuple et toutes les espérances d'Israël.

Mais peut-être n'est-ce pas encore le moment. Peut-être le nouveau prêcheur n'est-il pas réellement le Messie. Tous ne croient pas en Lui. Les plus grands ennemis des publicains et de Zachée lui-même, les Pharisiens et les Sadducéens, n'ont pas confiance en Lui.

Peut-être tout cela n'est qu'une rumeur de la populace, une parole en l'air.

On peut donc continuer de vivre tranquillement comme on l'a fait jusqu'à présent.

Mais Zachée ne veut pas être conforté dans de telles pensées.

Il veut voir Jésus, pour savoir, pour réellement savoir Qui est-il ?

Et Zachée veut que le prédicateur qui passe par là soit véritablement le Messie, le Christ.

Il veut dire avec le prophète : « *Oh ! si tu déchirais les cieux et descendais !* » (Isaïe 64, 1) ;

il veut qu'il en soit ainsi, même s'il en résultait pour lui, Zachée, une désastreuse catastrophe.

3 - *spirit*, peut aussi signifier "énergie".

4 - *génie* : emprunté au latin *genius* « démon tutélaire (*daemon* = « esprit, génie ») qui préside à la conception, donc à la destinée d'un homme » ; le sens de « caractère » est attesté dès le latin du Bas-Empire. (CNRTL)

Dans son âme, semble-t-il, il y a des profondeurs qu'il n'avait jamais senties auparavant ; il y a en lui un brûlant, un enflammant, un consumant amour complètement généreux pour « *l'Espérance des nations* », pour l'image de l'humble Messie décrite par les prophètes, Lui qui « *a porté nos peines et s'est chargé de nos douleurs* » (Isaïe 53, 4).

Aussi quand arrive une opportunité de Le voir, Zachée ne pense plus à lui-même.

Dans le triomphe du Messie, il y a pour lui, pour Zachée personnellement, catastrophe et ruine. Pourtant il n'y pense pas. Il veut apercevoir, ne serait-ce que du coin de l'oeil, Celui qui a été annoncé par Moïse et les prophètes.

Et maintenant le Christ passe. Il est entouré par la foule.

Comme Zachée est de petite taille, il ne peut Le voir.

Mais, la soif sans aucun égoïsme de Zachée, sa soif extrêmement désintéressée de voir le Christ, ne serait-ce que de loin, est tellement immense, tellement insurpassable, que lui, un homme fortuné, grevé par sa situation, un agent de l'Empire Romain au milieu d'une foule hostile qui le hait et le méprise, ne prête aucune attention à tout cela, mais uniquement absorbé par le brûlant désir de voir le Christ, rompt avec toute convention, toute convenance extérieure et grimpe à un arbre - un sycomore qui poussait au bord du chemin.

Alors les yeux d'un grand pécheur – un chef d'apostats et de traîtres - rencontrent le regard du Saint d'Israël, du Christ - le Messie, le Fils de Dieu.

Jésus voit ce qui, à première vue, est insaisissable au regard indifférent ou hostile.

Aimant généreusement la figure du Messie, Zachée put immédiatement reconnaître au passage du Maître galiléen, le Christ Seigneur ; et le Seigneur, rempli d'amour Divin et humain, vit en Zachée en train de L'observer attentivement depuis les branches du sycomore, les profondeurs de l'âme qui, jusqu'alors, étaient encore inconnues, de Zachée lui-même.

Le Seigneur vit dans le coeur du renégat que l'amour ardent pour le Saint d'Israël n'était pas du tout entaché par une quelconque forme d'intérêt personnel, mais qu'il pourrait le ranimer et le renouveler.

La voix Divine retentit :

« Zachée, hâte toi et descends, car aujourd'hui je dois demeurer dans ta maison ».

Alors régénération morale, salut et renouvellement advinrent pour Zachée et son entière maisonnée.

Le Fils de l'Homme est véritablement venu pour chercher et sauver ce qui était perdu.

Ô Seigneur ! ô Seigneur,
 nous aussi, comme Zachée, T'avons trahi Toi et Ton oeuvre,
 nous nous sommes nous-mêmes dépossédés de notre part en Israël,
 nous avons trahi notre espérance !

Même si ce doit être pour notre honte
 et celle de ceux qui nous ressemblent,
 que vienne Ton règne !

Même si, puisque nous méritons selon nos fautes,
 Ta venue doit nous apporter ruine et condamnation,
 viens, ô Seigneur, viens vite !

Cependant, accorde-nous de voir,
 ne serait-ce que de loin, le triomphe de Ta justice,
 même si nous ne pouvons en être participants.

Et s'il est permis d'espérer, accorde-nous ta grâce comme tu as jadis eu pitié de Zachée !

Saint Clément de Rome nous informe que Zachée devint ensuite un compagnon du saint apôtre Pierre et que, coopérant avec le saint "Premier parmi les Apôtres", il prêcha à Rome ; puis sous le règne de Néron accepta la mort en martyr, témoin du Christ.

De manière chrétienne, avec le plus grand Bien, il repaya les romains du plus grand mal perpétré sur lui par eux. À la fière capitale des Romains qui l'avait autrefois tenté et subjugué, ce qui l'obligea à renier tout ce qui était saint pour son âme, il arriva libéré et régénéré par la grâce de notre Seigneur Qui aime le genre humain, et apporta à Rome, non des malédictions, mais la bonne nouvelle, en donnant pour cela sa vie même.

de « *Before Lent - Zachaeus* »,
delected sermons of Saint John of Shangaï and San Francisco,
site-web : « *Holy Trinity Orthodox School* »,
http://www.holytrinitymission.org/books/english/sermons_john_maximovich.htm#_Toc100019501
- version D. L-N - février 2019